

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales;
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Zone Dist. 1st.

W. G. Coyle & Co.
CHARBON et COKE
Phone Main 2125-2126-2127
337 RUE CARONDELET

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.
323 Chartres Street NEW ORLEANS
SPÉCIALITÉ DE
TRAVAUX EN FRANÇAIS
TRADUCTIONS EN
Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la N.-O.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je dése toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

L' Abeille Bourdonne Constamment
Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.
Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.
Téléphone 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

"Onyx" Hosiery
Les bas et chaussettes marque "ONYX" durant plus longtemps que tout autre connu. Pour hommes, femmes et enfants, depuis 25c. jusqu'à \$2.00 le paire, de n'importe quelle couleur ou style que vous voudrez, depuis le coton jusqu'à la soie. Assurez-vous que chaque paire porte la marque de fabrique ci-dessus. En vente dans tous les bons magasins.
LORD & TAYLOR Distributeurs en Gros NEW YORK

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 24 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(SUITE)

Le silence qui persista, plus lugubre, lui prouva que sa pensée était celle de tous ceux qui l'entouraient.

— J'étais donc, s'écria-t-il, frappé d'aveuglement. Car je le recevais chez moi, cet homme, je lui tendais une main loyale, je l'appelais mon ami. Oh! n'est-ce pas, j'ai droit à une vengeance éclatante.

Mais le souvenir du crime de Valfeuillu lui revint, et c'est avec un profond découragement qu'il reprit:

— Et ne pouvoir même se venger! Je ne pourrais pas le tuer de mes mains, le voir souffrir durant des heures, l'entendre demander grâce! Il est mort. Il est tombé sous les coups d'assassins moins vils que lui.

Vainement le docteur et le père Plantat s'efforçaient de calmer le malheureux maire, il continuait, s'exaltant du bruit de ses propres paroles:

— O Laurence, ô ma chérie, pourquoi as-tu manqué de confiance? Tu as craint ma colère, comme si jamais un père pouvait cesser d'aimer sa fille. Perdue, dégradée, tombée au rang des plus viles créatures, je t'aimerais encore. N'es-tu pas à moi, n'es-tu pas à moi? Hélas! c'est que tu ne savais pas ce qu'est le cœur d'un père. Un père ne pardonne pas, il oublie. Va, tu pouvais être heureuse encore. Ton enfant! Eh bien! il aurait été le mien. Il aurait grandi entre nous, et j'aurais reporté sur lui ma tendresse pour toi. Ton enfant, ne serait-ce pas moi encore. Le soir, au coin du feu, j'aurais pris sur mes genoux comme je te prenais lorsque tu étais toute petite.

Il pleurait, l'attendrissement lui venait. Mille souvenirs de ce temps où Laurence enfant jouait sur le tapis, près de lui, se représentaient à sa pensée. Il lui semblait que c'était hier.

— O ma fille, disait-il encore, est-ce le monde qui te faisait peur, le monde méchant, hypocrite et railleur? Mais nous serions partis. J'aurais quitté Orcival, donné ma démission de maire. Nous serions allés nous établir bien loin, à l'autre bout de la France, en Allemagne, en Italie. Avec de l'argent, tout est possible. Tout... non. J'ai des millions et ma fille s'est suicidée.

Il cacha son visage entre ses mains, les sanglots l'étouffaient.

— Et ne savoir ce qu'elle est devenue! N'est-ce pas affreux? Quelle mort aura-t-elle choisie? Oh ma fille, toi, si belle! Vous souvenez-vous, docteur, et vous Plantat, de ses beaux cheveux bouclés autour de son front si pur, de ses grands yeux tremblants, de ses longs cils recourbés. Son sourire, voyez-vous, c'était le rayon de soleil de ma vie. J'aimais tant sa voix, et sa bouche, sa bouche si fraîche qui me donnait sur les joues de bons gros baisers sonores. Mortel perdu! Et ne savoir ce qu'est devenu ce corps souple et charmant! Se dire qu'il gît peut-être abandonné dans les vases de quelque rivière. Rappelez-vous le cadavre de la comtesse de Trémorêt, ce matin. C'est là ce qui me tue. O mon Dieu! ma fille, que je la revois une heure, une minute, que je puisse déposer sur ses lèvres froides un dernier baiser!

— Etait-ce là le même homme qui, tout à l'heure, du haut du perron de Valfeuillu, débitait ses phrases banales aux badauds de la commune?

Oui. Mais la passion est le niveau égalitaire qui efface toutes les distinctions de l'esprit et de l'intelligence.

Le désespoir de l'homme de génie ne s'exprime pas autrement que le désespoir d'un imbécile.

Depuis un moment déjà, M. Lecoq faisait les plus sincères efforts pour empêcher de tomber une larme chaude qui roulait dans ses yeux. M. Lecoq est

stoïque par principes et par profession. Sur ces paroles désolées, sur ce vœu d'un père au désespoir, il n'y tint plus.

Oubliant qu'on allait s'apercevoir de son émotion il sortit de l'ombre où il s'était tenu, et s'adressant à M. Courtois:

— Moi, dit-il, moi, M. Lecoq, de la Sûreté, je vous donne ma parole d'honneur de retrouver le corps de Mlle Laurence.

Le pauvre maire s'accrocha désespérément à cette promesse comme un noyé au brin d'herbe qui flotte à portée de sa main.

— Oui! n'est-ce pas, dit-il, nous le retrouverons. Vous m'aidez. On dit que rien n'est impossible à la police, qu'elle sait tout, qu'elle voit tout. Nous saurons ce qu'est devenue ma fille.

Il s'avança vers l'homme de la préfecture, et lui prenant les mains:

— Merci, ajouta-t-il, vous êtes un brave homme. Je vous ai mal reçu tantôt et jugé du haut de mon sot orgueil; pardonnez-moi. Il est des préjugés stupides; je vous ai accueilli dédaigneusement, moi qui ne savais quelle fête faire à ce misérable comte de Trémorêt. Merci encore; nous réussirons, vous verrez, nous nous ferons aider, nous mettrons sur pied toute la police, nous fouillerons la France; il faut de l'argent, j'en ai, j'ai des millions, prenez-les...

Ses forces étaient à bout; il chancela et retomba épuisé sur le canapé.

— Il ne faut pas qu'il reste ici plus longtemps, murmura le docteur Gendron à l'oreille du père Plantat, il faut qu'il se couche; une fièvre cérébrale, après de pareils ébranlements, ne me surprendrait pas.

Le juge de paix, aussitôt, s'approcha de Mme Courtois, toujours affaissée sur le fauteuil.

Abimée dans sa douleur, elle semblait n'avoir rien vu, rien entendu.

— Madame, lui dit-il, madame! Elle tressaillit et se leva, l'air égaré.

— C'est ma faute, disait-elle, ma très grande faute, une mère doit lire dans le cœur de sa fille comme dans un livre. Je n'ai pas su deviner le secret de Laurence; je suis une mauvaise mère.

Le docteur à son tour s'était avancé.

— Madame, prononça-t-il d'un ton impérieux, il faut engager votre mari à se coucher sans tarder. Son état est grave, et un peu de sommeil est absolument nécessaire. Je vous ferai préparer une potion...

— Ah! mon Dieu! s'écria la pauvre femme en se tordant les mains, ah! mon Dieu! Et la crainte d'un nouveau malheur, aussi épouvantable que le premier, lui rendant quelque présence d'esprit, elle appela les domestiques qui aidèrent M. Courtois à regagner sa chambre.

Elle monta aussi, suivie du docteur Gendron.

Trois personnes seulement restaient au salon; le Juge de paix, M. Lecoq et, toujours près de la porte, Robelot, le rebouteux.

— Pauvre Laurence, murmura le vieux juge de paix, malheureuse jeune fille!...

— Il me semble, remarqua l'agent de la sûreté, que c'est son père surtout qui est à plaindre. A son âge, un pareil coup, il est capable de ne s'en pas relever. Quoi qu'il puisse arriver, sa vie est brisée.

Lui aussi, l'homme de la police, il avait été ému, et s'il le dissimulait autant que possible — on a son amour-propre — il l'avait formellement avoué au portrait de la bonbonnière.

— J'avais, reprit le juge de paix, j'ai eu comme le pressentiment du malheur qui arrive aujourd'hui. J'avais, moi, deviné le secret de Laurence, malheureusement je l'ai deviné trop tard.

— Et vous n'avez pas essayé... — Quoi? En ces circonstances délicates, lorsque l'honneur d'une famille respectable dépend d'un mot, il faut une circonspection extrême. Que pouvais-je faire? Avertir Courtois? Non, évidemment. Il eût d'ailleurs refusé de me croire. Il est de ces hommes qui ne veulent rien entendre et que le fait brutal peut seul désabuser.

— On pouvait agir près du comte de Trémorêt.

— Le comte aurait tout nié. Il m'aurait demandé de quel droit je me mêlais de ses affaires. Une

démarche aboutissait simplement à ma brouille avec Courtois.

— Mais la jeune fille? — Le père Plantat poussa un gros soupir.

— Bien que je déteste, répondit-il, me mêler de ce qui en somme ne me regarde pas, un jour j'ai essayé de lui parler. Marmant de précautions infinies avec une délicatesse toute maternelle, je puis le dire, sans lui donner à entendre que je savais tout, j'ai tenté de lui montrer l'abîme où elle courait.

A continuer.

Quand l'âme suit la lumière éternelle et pure qui la guide, elle est naturellement portée vers le bien.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

Groupe de l'Alliance Française
CONCOURS DE 1913-1914.

PROGRAMME:
L'Athénée Louisianais propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

LES OMBRES DE LA REVOLUTION FRANÇAISE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de \$50.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe ca-

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO
Distributeurs pour le Sud
717-1211

chetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvrant seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à

qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire Pernetuel, BUSSIÈRE ROUEN, "P. O. BOX 725" Nouvelle-Orléans.

— Elle a conservé sa connaissance? demande quel qu'un.

The New Freedom
(LA NOUVELLE LIBERTÉ)
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis
Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président
3ème Grande Édition, Net \$1.00
EN VENTE CHEZ
Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE
Doubleday, Page & Co.,
GARDEN CITY, N. Y.

CHEMINS DE FER
EXCURSIONS
New Orleans Great Northern Railroad
Chicago St. Louis Louisville Cincinnati
Fournit le Service le Plus Étendu pour
et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journalier. Lumières et Éventails Électriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients. Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

PLUS D'APPETIT??
Prenez alors un verre de "DUBONNET"
Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL
Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway.
Éclairé à l'Électricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2800.

Mineral Wells
Seule ligne faisant un service direct
DALLAS ET FORT WORTH
Bureau 207 Rue St. Charles.

E. A. ANDRIEU
SUCCESEUR
JULES ANDRIEU
PROPRIETES FONCIERES
STOCKS ET BONS
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange
P. O. Box 11 Nouvelle-Orléans, La.